



CPNCQ

www.noixduquebec.org

Club des Producteurs de Noix Comestibles du Québec

Éditeur: Bernard Contré

No 19, Printemps 2017

Dans cette lettre:

- **Mot du président**
- **Stratification et conservation des semences/noix**
- **Notre nouveau site web**
- **Projets en vue**
- **Trouvailles de 2016**
- **Phénotypes prometteurs de noisetiers hybrides**
- **Observations climatiques**
- **Cuisiner les noix de ginkgo biloba**
- **Nos excursions animées prévues en 2017**
- **Des arbres à noix à l'Abbaye Val Notre-Dame de St-Jean-de-Matha**
- **Associations et sociétés québécoises**
- **Le CA en 2017**

Mot du président

Bonjour à tous en ce début de printemps qui s'est fait attendre un peu trop longtemps! Le vrai printemps a traîné un peu mais nous avons eu un bel hiver avec beaucoup de neige dans certaines régions, ce qui me pousse à prédire que peu de dégâts dus au gel seront constatés. Grâce à cet hiver relativement doux, aussi, l'année 2017 devrait être bonne en récoltes de noix, du moins, meilleure que 2016!

AGA 2017

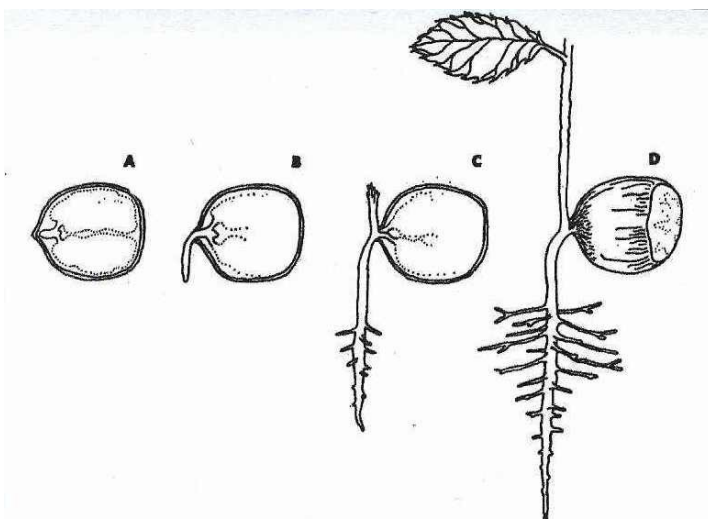
Nous tiendrons notre assemblée générale annuelle chez M. Pierre Boucher, sur le splendide site de son entreprise *Au nom de la noix*, à Mont-Saint-Hilaire, le 11 juin, toute la journée, comme ce fut le cas en 2016! En tant que membres, vous serez tenus informés des détails par courriel et sur notre page Facebook. En avril 2016, nous avons loué un grand chapiteau, diné avec un super potluck de plats à base de noix concocté par plein de personnes et nous avons visité aussi la plantation de M. Boucher.

Cette année, question d'éviter le froid d'avril, nous avons repoussé cette journée en juin pour avoir aussi l'opportunité de voir des noix se former dans des branches pleines de feuilles. Cette année, même genre de formule mais nous allons aussi avoir l'opportunité de voir la nouvelle machine du CPNCQ. Cette machine imposante et massive est conçue pour extirper les cerneaux de noix du noyer noir toujours par demis cerneaux entiers et pourrait être adaptée dans le futur pour le cassage d'autres noix de noyer. Nous avons eu une subvention du MAPAQ et des dons privés ont été aussi injectés dans le projet. Par contre, il restera beaucoup d'argent à investir pour l'améliorer et l'adapter à nos besoins. Si nous voulons traiter de grosses quantités de noix, elle devra améliorer sa cadence de production et sa précision. De plus, plusieurs composantes restent à être installées ou inventées pour trier les noix qui sortent de la machine. Je vous invite donc à venir en grand nombre à notre AGA pour l'observer sur place et rencontrer des personnes passionnées!

Marc-Olivier Harvey, président du CPNCQ

Semences : stratification et conservation

B. Contré



Suite à quelques demandes de la part de nos membres, j'ai constaté que les besoins sont réellement grandissants en ce qui concerne le bon choix des techniques à employer pour réussir la germination des noix nordiques en vue d'en obtenir des arbres. Voici des indications qui vous seront utiles concernant la stratification et la conservation des semences/noix. Notez que si chaque pépiniériste ou source d'information en la matière peut avoir ses propres approches ou techniques, dans l'ensemble, l'important, c'est de "comprendre" les besoins de chaque semence. Pour cet article, notez une source complémentaire

d'informations du livre intitulé "La Pépinière", écrit par Gerd Krüssman, paru aux éditions La Maison Rustique.

La stratification signifie «mettre en strate» mais dans notre jargon horticole moderne, cela signifie «préparer ou conserver et à la fois parfaire une semence d'arbre pour sa germination ultérieure». Plusieurs semences d'arbres, après leur maturité, sont imparfaites en quelque sorte et n'ont pas leur germe latent encore totalement bien formé. Une période de froid, la plupart du temps et, pour certaines semences, une période de chaleur suivie d'une période de froid, sont nécessaires pour leur maturation finale après qu'elles soient tombées de l'arbre. Plusieurs semences sont par contre considérées «parfaites» et n'ont pas besoin de traitement particulier. D'autres, par ailleurs, ont une si forte coquille que la germination ne peut se faire que par l'action d'une intervention particulière comme l'acide, la chaleur, le gel ou le bris de cette coque - ce qui inclut la scarification. Dans ce dernier cas, citons les semences de robinier, févier, chicot févier, rosier, plusieurs conifères, etc.

En ce qui concerne les semences d'arbres à noix, voici des indications. Nous prenons pour acquis que les semences ont été récoltées mûres à point et nettoyées le plus possible de toute matière qui pourrait nuire à leur conservation. On prend aussi pour acquis que les semences seront gardées dans une chambre froide, ou dans un frigo pour de petites quantités ou à l'extérieur, dans un lieu où il faudra prendre des précautions particulières pour les protéger contre les rongeurs et les froids intenses.

Pour les semences de noyers et de caryers, la majorité des auteurs indiquent qu'une période de 1 à 3 mois de froid (de 0 °C à 4 °C) est nécessaire pour parfaire le germe latent. Avec notre climat hivernal long d'environ six mois, la stratification s'accomplit largement. Il faut seulement bien garder les semences avec une humidité minimale pour s'assurer qu'elles ne sèchent pas. Les semis d'automne réussissent bien et il faut croire que la fluctuation de gels sur les noix durant l'hiver (des gels sans extrêmes et sûrement irréguliers) aide à ouvrir les noix à coque dure.

Plusieurs producteurs sèment les noix de noyer noir à l'automne avec leur brou sans mentionner d'inconvénients de germination au printemps. Par contre, les noyers des Carpates (*J. regia* var. *Carpathian*) et les noyers en cœur (*J. ailantifolia* var. *Cordiformis*) ont une coquille plus mince et une période de froid d'un seul mois semble suffisante, voire même facultative pour *J. regia*. Il faut tout de même les garder au froid si on les sème au printemps.

Occasionnellement, les noix qui ne germent pas au printemps ou au début de l'été restent latentes et germent l'année suivante (soit au deuxième printemps). Ceci est dû au manque d'humidité dans la première année. Un trempage anticipé de 24 h dans l'eau avant de semer serait une tactique à ne pas négliger.

Gerd Krüssman conseille d'enlever les brous de noyer noir si on les entrepose jusqu'au printemps pour éviter qu'elles surchauffent. De plus, cet auteur mentionne deux pratiques différentes de semis, soit : 1) la pointe des noix vers le bas ou 2) la pointe semée sur le côté, ce qui paraît plus logique. Le germe sort alors sur le côté sans former de «coude» (voir le dessin). Enfin, pour la culture en contenants, si les noix de noyer ont déjà commencé à germer, on peut raccourcir le germe de la racine pour stimuler des racines secondaires, le système de racines sera plus ramifié.

Pour ce qui est des semences de noisetiers, la stratification des noisettes ressemble d'assez près à celle des noix de noyers et de caryers. J'ai occasionnellement vu des noisettes germer en octobre-novembre après 1-2 mois après avoir été gardées au frais et soumises à un fort taux d'humidité. Il faut absolument les garder au froid (de 0°C à 5°C) l'hiver et avec un bon % d'humidité. Je brasse souvent mes semences de noix et de noisettes l'hiver et je les ouvre si elles sont dans des sacs de plastique pour leur procurer un peu d'aération.

Mettre dans chaque sac du sable humide ou de la mousse de tourbe humide à raison de 50% du volume aide à bien conserver les noisettes et noix. Au-delà de juin, on peut tenter de casser délicatement les coquilles pour aider les noisettes à germer si elles n'ont pas ouvert d'elles-mêmes.

Pour ce qui est des semences de châtaignier, les châtaignes n'ont pas besoin de stratification et peuvent donc germer fraîches si on leur donne de l'humidité. La conservation jusqu'au printemps est plus délicate et pour éviter qu'elles sèchent ou pourrissent durant les 5-6 mois de la dormance, il faut les conserver dans un froid assez proche du 0°C et dans de la mousse de tourbe très peu humide. Rien de grave si elles ont commencé un peu à germer en fin d'hiver, elles doivent être semées le plus tôt possible au printemps. Personnellement, je brasse souvent les sacs de châtaignes et les ouvre durant cette période.

Pour les semences des chênes, maintenant,, il faut au départ distinguer deux principaux groupes de chênes, soit ceux à glands doux et ceux à glands amers. Dans le présent article, il n'est pas question d'identifier quelles espèces de chênes ont des glands doux au palais mais de bien distinguer deux groupes séparés par différents critères.

Les chênes blancs (incluant ceux d'Eurasie) ont des glands qui mûrissent en un an et n'ont pas besoin de stratification. Comme les châtaignes, ces glands peuvent donc germer aussitôt tombés de l'arbre si les conditions le permettent, même à l'automne après leur mûrissement. À défaut de les semer à l'automne, la difficulté réside surtout dans le fait de devoir les conserver "dormants" jusqu'au printemps suivant, pour qu'ils puissent faire de bons semis. La meilleure façon pour cela est de leur faire perdre juste assez d'humidité après la récolte, d'enlever les cupules et de les garder au froid (de 1°C à 5°C) durant la période hivernale. Un séchage sans excès est souhaitable. Mis dans des sacs de plastique contenant du sable à peine sec à raison de 50% du volume, les glands se garderont bien. Des sacs de toile pourront aussi être utilisés mais dans ce cas, il faudra contrôler l'humidité du lieu d'entreposage.

Comme l'hiver est particulièrement long au Québec, je conseillerais d'ouvrir à l'occasion les sacs contenant les glands doux pour les aérer et les brasser. Les grossistes en semences gardent les semences de chêne avec très peu d'humidité pour éliminer le risque d'une germination hâtive. De plus, ils conseillent de tremper les glands 24 h dans l'eau avant les semis. Il n'y a pas de drame si vos glands ont germé sans excès en fin d'hiver en autant qu'on continue de les garder au froid. À noter toutefois qu'au-delà d'un an, les glands perdront beaucoup de leur pouvoir germinateur.

Les glands du groupe des chênes rouges, quant à eux, se stratifient et se conservent de la même façon mais ont besoin d'une période de froid d'environ 3 mois pour parfaire leur embryon. Ils sont plus faciles à conserver que ceux du premier groupe.

Pour les semences de ginkgo: après leur récolte qui se fait à partir de la fin d'octobre, il faut dépulper ces noix parfaitement et bien les laver. Pour ne pas vivre de désagréments, faites ce travail à l'extérieur. Il faut idéalement faire sécher les noix un court temps et faire attention d'entreposer des semences propres. Les noix de ginkgo ont absolument besoin d'une période de deux mois de chaleur (à 20°C) pour parfaire leur embryon. Suite à cela, on les entrepose au froid (de 1°C à 5°C) pendant trois mois minimum ou plus (jusqu'au moment de mettre les semis en terre de pots ou en terre de champ). Il faut prendre des précautions pour éviter qu'elles sèchent mais dans un sac de plastique, il n'y a pas de risque. S'il y a apparition de moisissures dans les sacs, c'est parce que ces noix auront été mal lavées.

Pour les semences de pin à noix (de Corée, de Sibérie), il faut savoir que les cônes comprenant des noix

viables sont lourds et ne flottent pas dans l'eau; il est donc facile, avec un test d'immersion, d'écarter les cônes ne comportant que des pignons vides. Faites le test en ouvrant les cônes qui vous paraissent suspects.

Idéalement extraites des cônes pour gagner de l'espace, les pignons sont gardés dans un sac pendant deux mois à 20°C (à l'intérieur de la maison). Il est important de ne pas les faire sécher. Ensuite, on les gardera le reste de l'hiver (3-4 mois ou plus) en sac avec 50% de sable humide, à une température allant de 1°C à 5°C. On les sèmera au printemps en prenant beaucoup de précautions contre les souris.

À défaut de leur donner leurs deux mois de chaleur indispensables pour qu'elles complètent leur stratification (une prescription aussi valable pour les semences de ginkgo), vos semences de noix de pin germeront vers le mois d'août. Il est conseillé de briser délicatement la coque des pignons si ceux-ci tardent à germer au début de l'été – mais à condition qu'ils aient reçu une stratification adéquate.

Pour un article scientifique en anglais complémentaire à celui-ci, consultez "[New method for breaking korean pine dormancy](#)" sur le site web officiel du CPNCQ.

Pour les semences de hêtre, à l'état naturel, lors de bonnes années de production des hêtraies, il est souvent facile de trouver au printemps ou au début de l'été des faînes germées sous la couche de feuilles de hêtre qui tapissent le sol. Les faînes viables passent très bien les hivers surtout si une bonne couche de neige est hâtive en fin d'automne.

Krüssman suggère de faire sécher quelque peu les faînes puis de les stratifier en couches avec du sable modérément humide. Attention: trop d'humidité stimulera trop tôt au milieu de l'hiver leur germination, alors que trop de séchage conduira à des échecs de germination. Un trempage de 24 h dans l'eau peut être efficace si vous trouvez vos semences sèches.

2 à 3 mois comme période de froid, cela semble suffisant pour parfaire les embryons des faînes, bien que Krüssman et d'autres auteurs soient avares de détails sur cet aspect (ce qui est le plus souvent suggéré, c'est 3 mois à 5°C). Je n'ai pas eu de difficulté particulière à faire germer des faînes de hêtre européen en les gardant en sac avec 50% de sable humide dans une chambre froide (5°C); je dois toutefois préciser que mes faînes avaient commencé à germer mais sans excès au début de l'hiver.

Ma seule préoccupation avec les faînes, c'est qu'il faut vérifier la qualité des semences lors de la récolte à l'automne en ouvrant quelques-unes pour s'assurer la présence, à l'intérieur de la mince écale, d'une noix bien formée. Les hêtres ne sont pas forcément autofertiles (ce qui nous fait penser à leurs cousins proches, les châtaigniers); et souvent, même au pied de hêtres en peuplements intensifs, on remarque des productions importantes de noix «vides».

Bien que cet aspect puisse sembler secondaire pour la production de noix, ceci est utile à savoir en horticulture ornementale: Krüssman a calculé, au sujet des semis de hêtre pourpre; un taux de 5% de fidélité à la variété au feuillage rouge foncé authentique et 10% de fidélité des semis à la variété au feuillage vert - le reste variant entre les deux extrêmes.

=====

Notre nouveau site web

À titre de nouveau membre du C.A. du CPNCQ, Simon Doré-Ouellet (un futur producteur de noix nordiques du lac St-Jean) a appliqué une cure de rajeunissement au site web du Club; **www.noixduquebec.org** est maintenant hébergé sur la plate-forme Weebly. Bien entendu, il se peut que quelques difficultés surviennent lors de vos prochaines visites sur le site web du CPNCQ. Certaines mises à jour nécessaires devront être effectuées au cours des prochaines semaines. Néanmoins, toutes les informations pertinentes ont été transférées de l'ancienne plateforme vers la nouvelle. Nous remercions sincèrement Simon pour ce travail bénévole.

En plus de trouver une foule d'informations sur la culture des arbres à noix au Québec, le nouveau site web du CPNCQ guide les amateurs vers des ressources externes pertinentes. Ainsi, les gens à la recherche de services ou de produits associés à la production de noix nordiques pourront trouver ceux-ci à partir de notre plate-forme web. Par ailleurs, les entreprises qui souhaitent s'afficher à titre de partenaires du Club, et ainsi offrir leurs produits et services aux amateurs de noix, peuvent maintenant le faire! Les futurs partenaires intéressés par cette offre peuvent consulter notre site web – www.noixduquebec.org - pour plus de détails. Notre nouveau site web

À titre de nouveau membre du C.A. du CPNCQ, Simon Doré-Ouellet - un futur producteur de noix nordiques du Lac St-Jean - a appliqué une cure de rajeunissement au site web du Club; www.noixduquebec.org est maintenant hébergé sur la plate forme Weebly. Bien entendu, il se peut que quelques difficultés surviennent lors de vos prochaines visites sur le site web du CPNCQ. À cet effet, certaines mises à jour nécessaires doivent être effectuées au cours des prochaines semaines. Néanmoins, toutes les informations pertinentes ont été transférées de l'ancienne plate forme vers la nouvelle. Nous remercions sincèrement Simon pour ce travail bénévole.

En plus de trouver une foule d'informations sur la culture des arbres à noix au Québec, le nouveau site web du CPNCQ guide les amateurs vers des ressources externes pertinentes. Ainsi, les individus à la recherches de services ou de produits associés à la production de noix nordiques pourront trouver ceux-ci à partir de notre plate forme web. Par ailleurs, les entreprises qui souhaitent s'afficher à titre de partenaires du Club, et ainsi offrir leurs produits et services aux amateurs de noix, peuvent maintenant le faire! Les futurs partenaires intéressés par cette offre peuvent consulter notre site web – www.noixduquebec.org - pour plus de détails.

=====

Projets en vue

Marc-Olivier Harvey

Rencontre de la NNGA

Je travaille fort depuis janvier pour tenir un meeting de la NNGA (la *Northern Nut Growers Association*) en août 2018. La NNGA regroupe des pionniers très expérimentés de la culture des arbres à noix nordiques en provenance de plusieurs États américains. L'événement va rassembler des Américains et des Canadiens anglais ainsi que les membres du CPNCQ. Cet événement se tiendra au complexe agro-touristique du Baluchon en Mauricie et durera 4 jours, d'un dimanche à un mercredi qui restent à préciser. Les personnes intéressées pourront choisir d'assister seulement aux conférences ou pourront aussi coucher sur place avec un forfait incluant les repas, les conférences, la soirée réseautage et le banquet.

Nous allons mettre au point un formulaire complet d'inscription qui prendra en compte toutes les options pour offrir des alternatives de prix autant aux membres qu'aux non membres. Cette rencontre internationale dont nous serons les hôtes officiels présentera des conférences de classe mondiale en anglais et en français (avec un service de traduction simultanée sur place) portant sur les noix et fruits

nordiques rares comme les asimines (ou pawpaws) et leur culture. De plus, des démonstrations, des périodes d'échanges et de réseautage, un encan et des visites dans un rayon allant jusqu'à Montréal seront organisés. Nous tiendrons peut-être aussi notre AGA sur place, de façon exceptionnelle en cette date tardive. Nous nous attendons à ce que plusieurs Américains et Ontariens viennent au Québec pour cette assemblée conjointe NNGA/CPNCQ!

Le concept de «mettre le nord dans la Northern Nut Growers» est une idée qui fait son chemin! Une place plus grande serait faite aux cultures de noix poussant en climat plus nordique. Je vais vous tenir au courant des détails au fur et à mesure.

Cet été, je vais aller à leur assemblée annuelle en Géorgie en août, je vais y présenter notre association et expliquer comment se déroulera notre grand événement de 2018 au Québec. Je vais aussi en rapporter encore des idées car ce sera ma deuxième présence à la grande rencontre annuelle de la NNGA cette année, après celle de 2016. Une telle assemblée entre deux pays a déjà eu lieu à Ottawa il y a quelques années. Une chose est sûre, nous ferons beaucoup mieux que celle qui avait été organisée en Ontario et qui s'était révélée terne et mal organisée.

Pour le dixième anniversaire de la fondation du CPNCQ, nous montrerons à tous que les Québécois sont accueillants, qu'il y a beaucoup de passionnés des noix nordiques ici et surtout, que notre club est dynamique!

Autres projets et réalisations

M. - O. Harvey

Nous avons donné notre appui, en tant que Club, comme partenaire, au projet appelé officiellement Propagation *in vitro* de noisetiers hybrides pour le développement de cette culture au Québec et ailleurs au Canada. Essentiellement, il s'agit dans ce projet de trouver les meilleurs génotypes de noisetiers hybrides et de savoir si nous pouvons les propager facilement de façon *in vitro* en vue d'une production à grande échelle. Ce projet de recherche est mené par le Centre d'Expérimentation et de Développement en Forêt Boréale (CEDFOB) à Sept-Îles et une demande de subvention a été soumise au CRSNG (Conseil de Recherches en Sciences Naturelles et en Génie du Canada).

Justement, je viens d'apprendre que le CEDFOB a reçu sa subvention! Je sais que des études similaires pour la propagation *in vitro* ont déjà été menées mais n'avaient pas été complétées ou du moins, que les techniques n'avaient pas toutes été explorées. Nous vous tiendrons au courant des développements et des trouvailles dans ce projet. Nous aurons, via ce centre de recherche, un suivi, des données et une partie de l'information émanant de ce projet.

Je remercie aussi tous les membres du C.A pour leur implication au sein de notre association, que ce soit lors de nos rencontres ou pour toute autre contribution en temps. Le CPNCQ continue de se développer avec ses projets et nous devons continuer sur notre élan avec autant de dynamisme!

Nous sommes dans une année charnière et 2018 le sera encore plus! Peut-être que nous devons former une coopérative ou nous associer à une coopérative déjà existante pour développer le dossier du traitement des noix de noyer noir. Avec notre petite association qui a un budget très limité, seuls, nous ne parviendrons peut-être pas à faire avancer le dossier de la mise en marché des noix de noyer noir assez rapidement.

Enfin, cette année, nous serons présents aux célèbres et très courues Journées Horticoles du Jardin Botanique de Montréal les 26-27-28 mai, pour donner de l'information au grand public. Nous en profiterons pour aller y chercher de nouveaux membres. N'oubliez pas de renouveler votre membership aussi lors de l'AGA ou si vous ne pouvez y être, au moyen du formulaire disponible sur le site web.

Je vous souhaite, à tous, un beau printemps et une belle saison 2017 et au plaisir de vous rencontrer dans nos événements!

=====

Phénotypes prometteurs de noisetiers hybrides pour le Québec

Joliette, le 12 avril 2017

Ce court article vous est présenté pour faire état des avancements dans le projet financé par USC Canada, appelé: «Initiative pour rassembler, multiplier et approfondir nos connaissances sur des phénotypes supérieurs de noisetiers».

Rappelons les objectifs sur 5 à 10 ans avant d'aller plus loin, car cela permettra de situer l'état d'avancement des travaux à l'intérieur de ces grands objectifs:

- Cibler des phénotypes supérieurs pour la production de noisettes et leurs pollinisateurs, sur la base d'observations phytopathologiques, bioclimatiques et de rendement (idéalement réalisable sur 3 à 5 ans).
- Multiplier les phénotypes pressentis supérieurs et leurs pollinisateurs (dès l'année 2, puis constamment, par la suite).
- Avoir en main des individus de base pour un éventuel projet à plus grande échelle de sélection génétique (réalisable sur 5 à 10 ans).

Pour réaliser le premier objectif, l'identification et l'inventaire des individus matures ayant des caractéristiques pressenties supérieures (c'est-à-dire: grande qualité des fruits, tolérance à la brûlure de l'Est, résistance des chatons aux grands froids dans la zone de rusticité 4a), ont été faits. D'autres qualités comme la productivité ont aussi été considérés. Il s'agit de 10 arbustes génétiquement distincts au Jardin des Noix à Saint-Ambroise-de-Kildare et de 32 arbustes tout aussi distincts à la Pépinière Lafeuillée à Saint-Charles-Borromée.

Des protections doubles sur au moins deux branches fructifères ont été installées, de manière à protéger les noisettes, un dispositif nécessaire pour la compilation de données, installé à la fois contre les rongeurs et contre les geais bleus.

À la récolte, les noisettes provenant des différents phénotypes ont été cassées, puis identifiées et mises à sécher séparément avec leurs écales. À cette étape, les noisettes vides ou immatures ainsi que celles piquées par les charançons ont été retirées avec leurs écales, mais comptabilisées, afin de déterminer les pourcentages de noisettes commercialisables. De plus, le degré de facilité à retirer la noisette de l'involucre a été inscrit pour chacune.

Pendant l'hiver, plusieurs mesures ont été prises une fois les noisettes sèches. Le diamètre, la masse, le pourcentage d'amandon, l'épaisseur de l'écaille ainsi que la forme des amandons ont été déterminés pour chaque phénotype.

Ce qui ressort des observations de cette année, c'est que les diamètres moyens se situent entre 7 et 18 mm, que la masse diverge entre 0,79 et 1,80 g, que le pourcentage d'amandon varie entre 26 et 55% et que l'épaisseur de la coquille passe de 1 à 2 mm selon l'individu. Rappelons qu'il est trop tôt pour cibler des phénotypes vraiment supérieurs sur la base d'une année seulement de prises de mesures, mais certains individus se sont nettement démarqués. Restera à voir dans l'avenir la constance qualitative de ces individus.

Pour débiter la réalisation du second objectif, une multiplication végétative drastique, par division racinaire, sera réalisée chez et par Bernard Contré. Chez Alain et Yvan Perreault, le marcottage par

buttage a déjà été entamé en 2016. Le nombre d'individus que nous espérons obtenir à partir de cette division végétative est en-deçà de l'idéal pour un dispositif expérimental qui nous permettrait de récolter des données représentatives pour différents sols, différentes zones climatiques et différentes régions de culture, mais c'est un début! La problématique de la division végétative devra être résolue de manière concomitante à ce projet et à d'autres projets de sélection si nous voulons être prêts pour la mise en culture commerciale une fois les phénotypes supérieurs confirmés.

Nous avons actuellement accès à deux sites, peut-être trois si le nombre d'individus multipliés est suffisant, et ceux-ci se retrouvent sur la rive nord et la rive sud du fleuve, en zone 4 ainsi qu'en zone 5 de rusticité. La plantation devrait se faire d'ici l'automne 2018, en autant que les jeunes plants soient suffisamment robustes; nous n'avons pas vraiment de marge de manœuvre et comme nous ne pouvons pas perdre trop de plants à cette étape... il va sans dire qu'ils devront être chouchoutés comme il se doit.

La seconde année du projet est donc officiellement lancée! Merci aux partenaires, aux participants et à vous tous, chers lecteurs, pour votre intérêt et votre engagement!

Louis Lefebvre, agronome et administrateur au CPNCQ

=====

Observations climatiques 2016-2017

B. Contré

J'ai observé la vague de froid intense survenue vers la fin décembre 2016, une vague qui n'a pas été sans nous alarmer sérieusement pour la survie de certains végétaux introduits et en culture.

Cette période a commencé vers le 10 décembre et a atteint un seuil critique les 16 et 19 décembre. Très peu protégées à ce moment par une faible couche de neige au sol, les espèces critiques ou celles qui étaient peu rustiques (par rapport à chaque zone de rusticité en question) ont subi un stress plus dommageable au début de l'hiver que lors des mêmes minimums de T° à la fin de l'hiver (alors qu'en principe, il y avait aussi plus de neige au sol).

Dans les végétaux, la sève se retire lentement des tissus ligneux à mesure que les jours avancent et que les froids s'intensifient. Mais ce processus se fait lentement et un froid trop sévère et rapide est susceptible de causer des dégâts comme des gelures de bourgeons. Nos espèces indigènes surtout et un bon nombre de végétaux ligneux nordiques exotiques résistent bien à ces types de phénomènes climatiques hâtifs. Par contre, les châtaigniers hybrides, les noyers des Carpates, les pawpaws, certaines vignes à fruits, pour ne nommer que quelques exemples, sont à surveiller.

16 décembre: Lafeuillée (-29°C), L'Assomption (-27°C), Montréal (-23°C), Québec (-26°C), Ottawa (-26°C), Trois-Rivières (-27°C).

19 décembre: Lafeuillée (-27°C), L'Assomption (-27°C), Montréal (-22°C), Québec (-23°C), Saguenay (-25°C), Sherbrooke (-23°C) et Rivière du Loup (-23°C).

Les journées les plus froides ont été les 8 et 9 janvier où j'ai enregistré -29°C et -32° C.

Évidemment, impossible de déterminer quelle journée froide est la plus dommageable pour nos végétaux et même s'il y a eu beaucoup de neige par la suite, comme ce fut le cas pour notre hiver 2016-

2017.

Au moment de terminer la lettre de ce printemps, à la mi-avril, j'ai observé le début des floraisons des noisetiers hybrides de ma collection et constaté que la majorité des plants matures fleurissent sans avoir subi de dommage hivernal. Les variétés de faible rusticité fleurissent presque tous. Les noisetiers sont les meilleurs indicateurs ou thermomètres que je connaisse. En résumé (pour la région de Lanaudière), je peux dire que nous avons eu un hiver un peu plus doux que la normale.

=====

Quelques trouvailles de 2016

B. Contré

C'est à travers le site Facebook du CPNCQ que Richard Charette nous a fait connaître un nouvel arbre à noix très particulier qui ressemble fortement à un **caryer jaune** (*Carya ovalis* ou *Carya glabra* var. *odorata*).

Le caryer jaune appartient à la flore rare de l'Ontario, il ne dépasse pas Kingston, au nord, et il est plus commun dans les États américains de l'Est (Vermont et État de NY). Sa distribution naturelle est beaucoup plus au sud que notre territoire.

Le caryer trouvé par M. Charette s'y apparente fortement de par la description qu'il en a faite et les photos qu'il en a prises, en plus des noix qu'il a cueillies et qui se sont révélées douces. 7 folioles composent chaque feuille et très peu de lambeaux se détachent du tronc de ce caryer qui dépasse les 50 pieds de hauteur (16 m). Son âge serait sûrement de plus de 50 ans.

En termes de ressemblance, le caryer jaune est très proche du caryer glabre (*Carya glabra* – ou «caryer à cochon») qui, lui, produit des noix amères. Le caryer glabre se retrouve dans le sud de l'Ontario.

Situé dans le secteur de Chambly, dans une lisière boisée d'un fossé, tout laisse croire que le caryer mystérieux de M. Charrette n'a pas été planté par l'homme, selon l'aspect du lieu qui est composé d'un mixte de différentes essences dont un chêne à gros fruits et un caryer ovale. Des observations complémentaires devront s'ajouter dans l'avenir.

Une autre possibilité, ce serait que nous soyons en présence d'une espèce hybride de caryer indigène à notre flore; le caryer *C. x laneyi* dont parle le frère Marie-Victorin (voir la 2^e édition de la Flore Laurentienne, page 160). Ce caryer résulte d'un croisement entre le caryer ovale et le caryer amer. Très peu de mentions circulent de cet hybride et dont les caractères pourraient varier, tantôt à la ressemblance du *C. ovata*, tantôt à celle du *C. cordiformis*.



Le caryer de Chambly (Photo Richard Charette)

+++++

Caryer lacinié à Montréal

Une collection d'arbres située à côté de l'Oratoire St-Joseph à Montréal peut intéresser les amateurs d'arbres. Appartenant maintenant à la résidence des Petits Chanteurs du Mont-Royal, plusieurs arbres âgés de plus de 50 ans ont été plantés dont quelques féviers épineux (l'espèce franche qui produit des épines impressionnantes sur le tronc), plusieurs robiniers faux-acacia et aussi, spécimen remarquable entre tous, un caryer lacinié de 50 ans (voir : <http://ville.montreal.qc.ca/siteofficieldumontroyal/arbre-remarquable/caryer-lacinie>). Ce caryer est au bord du stationnement qui est accolé à la rue Queen-Mary. Il porte une étiquette "arbre remarquable de Montréal". L'arbre en question montre des signes de difficultés de croissance dues très probablement à un sol trop compact. Je doute qu'il soit productif. De l'autre côté de cette rue, la façade du collège Notre-Dame est embellie par de très gros chicots féviers.

De gros noyers des Carpates, outre ceux mentionnés dans le passé sur la rue Decelles à Montréal, il s'en trouve quelques-uns dans la collection de noyers du Jardin Botanique de Montréal. Marc-Olivier Harvey nous en a mentionné en 2016 un spécimen remarquable cet été sur la rue Sherbrooke Ouest.

=====

Voici un article passionnant sur la production de truffes rustiques pouvant être cultivées sur le système racinaire des noisetiers. Jérôme Quirion habite et travaille dans la région de Sherbrooke, et on peut le considérer comme le pionnier en la matière. C'est à lire sur le site du Journal de Québec:

<http://www.journaldequebec.com/2016/12/14/arborinnov-des-truffes-maintenant-cultivees-chez-nous>

=====

Pour les passionnés des chênes; le film **Quatre saisons dans la vie d'un chêne dans l'avenir** est un incontournable! Une découverte de Richard Charette.

<https://rutube.ru/video/5860d6d7b1f02e0fd82a71f50cf8c2df/?ref=logo>

Plantes tolérantes et sensibles au juglon du noyer.

Plusieurs producteurs se questionnent sur la toxicité du juglon que produisent en particulier les noyers (à travers la décomposition des racines, des feuilles et du brou de noix). Le juglon du noyer noir serait le plus intense.

Par contre, une grande quantité de végétaux y sont tolérants: vigne à fruits, chèvrefeuille, lilas, viorne, framboisier noir, mûrier (ronce), plusieurs fougères, trille, hosta, iris, etc., et aussi, (quelques) haricots, betterave, maïs sucré, oignon et panais.

On peut tirer ces informations du livre suivant: Peterson's " A field Guide to Wildflowers", 1968. On peut consulter aussi le site ontarien

http://www.omafra.gov.on.ca/french/crops/facts/info_walnut_toxicity.htm

=====

Une nouvelle façon de cuisiner les noix de gingko biloba

Yvan Perreault

Invité à un souper cet hiver, ayant pour thématique les comestibles sauvages nordiques, j'ai eu la surprise de voir mes hôtes cuisiner des noix de gingko biloba d'une façon tout a fait inattendue. Avec la permission de la cuisinière, Mme Janie Poitras, qui vient de mettre sur pied sa micro-entreprise **De la Forêt à vos Plats**, je vous explique sa façon de procéder.

Après avoir soigneusement enlevé le brou orangé et fétide des noix de gingko biloba qu'elle et son conjoint cueillent à pleines chaudières dans un parc de l'Est de Montréal (que je ne préciserai pas pour ne pas que tout le monde aille leur piquer leur talle, bien sûr...), celles-ci sont mises tout simplement au frigo, jusqu'au jour où elles seront utilisées.

Donc (figurons-nous bien cela à ce stade), les noix de gingko se révèlent encore bien fraîches, avec leur petite écorce un peu ligneuse et blanche, un peu comme celles des pistaches. Et à l'intérieur, elles sont vertes avec une texture molle, presque gélatineuse.

Au lieu de les faire cuire au four à température moyenne, pour qu'on puisse les écaler ensuite et obtenir de petites noix jaunes et un peu poudreuses, Janie les glisse dans une casserole avec de l'huile de pépins de raisins et elle les fait tout simplement cuire!

Les petites écales qui semblaient impossibles à manger deviennent alors très molles et agréables à mâcher avec leur coeur charnu, qui est resté un peu vert et tendre comme des raisins séchés.

Avec un peu de sel et poivre, des fines herbes, des graines de sésame, c'est un régal! Essayez ça l'automne prochain, vous ne le regretterez pas

Encore cette année, chers membres du CPNCQ et passionnés des noix nordiques, nous prévoyons vous offrir toute une kyrielle de belles sorties à la découverte des différentes espèces de noix de notre terroir! En primeur, voici un premier aperçu de notre programme - sous réserve que nous obtenions les autorisations pour différents sites privés. Les dates restent encore à préciser.

Tout d'abord, nous prévoyons rendre une **visite à la collection d'arbres à noix privée la plus importante et la plus méridionale du Québec**: celle-ci se trouve tout juste au bord de la frontière avec l'Ontario et son implantation a commencé au début des années 80. Les noyers cendrés hybrides, noyers en coeur et noyers noirs y sont déjà productifs. Notre président, Marc-Olivier Harvey, sera votre guide pour cette sortie.

En compagnie d'Alex Guérin, de Prendre Racine, faites un **circuit des arbres à noix les plus remarquables du sud de la Mauricie et de la région de Bécancour**. Les noyers noirs, noyers cendrés hybrides, noyers en coeur et chênes à gros fruits seront dans la mire des excursionnistes, des spécimens rares plantés en collection un peu partout depuis plus de trois décennies, assez souvent.

En ma compagnie, venez admirer une très belle **plantation ancienne de caryers ovales à St-Jean-sur-Richelieu**, en Montérégie: les rares survivants des caryers sauvages qui peuplaient les boisés dans cette région du Québec particulièrement propice pour cette espèce, avant le défrichage intensif des terres pour l'agriculture.

Venez également vous promener avec moi dans une jeune plantation de **chênes de toutes les formes et de toutes les espèces à St-Liguori**, au bord de la rivière Ouareau: nous aurons beaucoup de plaisir à tenter de discerner les chênes à gros fruits des blancs, des bleus, des rouges, des jaunes, des écarlates, des noirs... Sans parler des hybrides!

Enfin, au Jardin des Noix à St-Ambroise-de-Kildare, au tout début du mois de novembre, il y aura pour la première fois de notre jeune histoire une activité conjointe avec un cercle de mycologie, celui de Lanaudière et de la Mauricie, le CMLM, lors d'un **atelier d'inoculation de noisetiers d'Amérique avec des truffes nordiques!** Ne manquez pas cette occasion de vous familiariser avec cette nouvelle pratique qui vise à favoriser la diversification des revenus pour les futurs vergers de noisetiers. Cet atelier sera réalisé en collaboration avec les gens d'Arborinnov. de la région de Sherbrooke.

Voilà autant de rendez-vous où les membres du Club pourront faire les plus belles découvertes. Venez nombreux!

=====

Au Québec, de plus en plus de personnes de tous horizons s'intéressent aux arbres à noix nordiques. Parmi ceux-ci, on compte les moines de l'Abbaye Val Notre-Dame de St-Jean-de-Matha. Rappelons que cette communauté religieuse, autrefois localisée à Oka, est à l'origine du célèbre fromage Oka. Ce qui est moins connu, c'est que ces moines cisterciens ont une longue relation avec la terre nourricière. C'est leur communauté qui a créé la première école d'agriculture au Québec et qui est à l'origine du melon d'Oka et de la poule Chantecler.

L'Abbaye d'Oka comptait plusieurs noyers noirs majestueux sur ses terres. Le CPNCQ y a d'ailleurs organisé une mémorable cueillette de noix sous la gouverne d'Yvan Perreault en 2014. Selon le frère Lucien de l'Abbaye Val Notre-Dame, dans les années 1990, un moine d'origine hongroise, le père Arnold, cueillait les noix de noyer noir, les conditionnait, puis les cassait une à une pour le bénéfice des membres de la communauté. Les noix étaient consommées, mais elles étaient considérées comme une curiosité par les moines, qui n'étaient pas familiers avec les noix nordiques à l'époque.

C'est en déménageant à St-Jean-de Matha dans Lanaudière en 2009, au coeur d'une forêt de 187 hectares, que les moines commencent à s'intéresser aux produits forestiers comestibles ainsi qu'aux arbres à noix. Depuis 2014, les moines cueillent et commercialisent les produits forestiers comestibles et développent diverses cultures: champignons, plantes médicinales, têtes-de-violon, arbres à noix, etc. J'ai le bonheur de faire partie de cette aventure depuis le début à titre de responsable du développement des produits forestiers comestibles. En 2015, un verger potager permaculture composé d'une majorité de noisetiers, mais aussi d'argousiers, de camerisiers, des plantes aromatiques et médicinales, ainsi que de champignons, et bien plus, a été implanté à l'Abbaye. Cet automne, un petit verger de démonstration d'arbres à noix sera mis en terre.

Les noix de ces deux vergers seront transformées et vendues au magasin de l'Abbaye comme le sont déjà tous les produits forestiers cueillis sur le site. Une partie des noix fera un détour par la chocolaterie de l'Abbaye. Les moines pourront ainsi offrir des chocolats aux noisettes du Québec et concocter d'autres délices chocolatés à base de noix nordiques.

Chaque année, un très grand nombre de touristes visitent l'Abbaye. Soucieuse de faire connaître les cultures émergentes d'ici, l'Abbaye offre des activités d'initiation aux noix nordiques, produits forestiers comestibles, plantes médicinales, etc. À partir de cet été, il sera notamment possible de visiter le verger potager de l'Abbaye.

La culture et la commercialisation des noix du Québec en est à ses premiers balbutiements et les moines de l'Abbaye Val Notre-Dame sont heureux de se joindre à tous ceux qui plantent des arbres à noix au Québec! Cela s'inscrit en droite ligne dans l'histoire de leur communauté commencée à Oka en 1881. Une histoire qui se poursuit à Saint-Jean-de-Matha où deux moines ont planté des noix provenant des noyers noirs d'Oka sur leur nouveau site. Une douzaine de ces noyers ont maintenant près de douze ans. Bientôt, ils donneront des noix qui ne seront plus considérées comme une simple curiosité mais comme un véritable délice d'ici!

=====

Le Québec est riche en associations ou sociétés qui ont chacune leur spécialité. En visitant leur site web, vous y trouverez des informations et liens utiles.

CRAAQ | Le Centre de référence en agriculture et agroalimentaire du Québec
www.craaq.qc.ca/

Fédération interdisciplinaire de l'horticulture ornementale du Québec (FIHOQ)
www.fihq.qc.ca

CQEEE | Conseil québécois des espèces exotiques envahissantes
cqeee.org/

Association des architectes paysagistes du Québec (AAPQ)
www.aapq.org

Association des jardineriers du Québec (AJQ)
www.fihq.qc.ca/html/ajq.html

Association des paysagistes professionnels du Québec (APPQ)
www.appq.org

Association des producteurs de gazon du Québec (APGQ)
www.gazoncultive.qc.ca

Association des professionnels en irrigation Québec (AIQ)
www.irrigationquebec.org

Association québécoise des fournisseurs en horticulture (AQFH)
www.fihq.qc.ca/html/aqfh.html

Association québécoise des producteurs en pépinière (AQPP)
www.arbresetvivaces.com
www.treesandperennials.com

Association des services en horticulture ornementale du Québec (ASHOQ)
www.fihq.qc.ca/html/ashoq.html

Association des surintendants de golf du Québec (ASGQ)
www.asgq.org

Réseau de développement de l'industrie florale (RDIF)
johanne.martel@imageflorale.com

Société internationale d'arboriculture Québec (SIAQ)
www.siaq.org

Syndicat des producteurs en serre du Québec
www.fihq.qc.ca/html/spsq.html

=====

Le CA en 2017

Marc-Olivier Harvey	Président	info@cassenoisettepepiniere.com
Giulio Neri	Vice-président	g.neri@xittel.ca
Yvan Perreault	Secrétaire	yvan.perreault@yahoo.ca
David Allaire	Trésorier	david_allaire123@hotmail.com
Bernard Contré	Éditeur de la lettre	lafeuillee@bell.net
Alain Perreault	Responsable du site web	alain.perreault@yahoo.com
Audrey Fréchette	Liste des membres	diyo@hotmail.com
Simon Doré-Ouellet	Responsable du site web	s.dore.ouellet@hotmail.com
David Lapointe		la_pointe@hotmail.com
François Patenaude		francopat@hotmail.com
Louis Lefebvre		louisdelanaudiere@gmail.com